

Le retour des couleurs d'Antanas Liutkus

Elvyra Markevičiūtė

En 2016, une exposition de tableaux inspirés des couleurs méditerranéennes fait sensation à Kaunas, puis à Mažeikiai. Venue de France, elle est entièrement consacrée aux œuvres d'un enfant du pays, le diplomate Antanas Liutkus, qui a quitté sa patrie il y a 80 ans et ne l'a plus jamais revue. C'est à l'initiative de son fils aîné, Jonas-Perkūnas, encouragé par sa sœur Eglė et son frère Antanas-Gediminas, que l'exposition put être réalisée.

Le présent texte est consacré aux différents aspects de la peinture et de la créativité du peintre, dont l'initiation à cet art avait commencé en Lituanie (cf. texte précédent).

À Nice, Antanas Liutkus la complète en s'inscrivant à l'École nationale d'art décoratif de la ville. Même s'il n'a jamais eu la possibilité de se consacrer entièrement et à temps complet à la peinture, il s'intègre avec succès dans le mouvement des artistes français de son temps. En 1945, il fait ses débuts à l'occasion de l'Exposition d'art moderne de l'École de Paris, organisée à Nice en collaboration avec la Croix-Rouge américaine. La même année, il devient membre de la Société des beaux-arts de Nice et participe régulièrement à son Salon d'hiver. Plus tard, il expose au Salon de Noël de Paris et devient également l'un des organisateurs et fondateurs de l'Association des artistes indépendants de Villefranche-sur-Mer. Son nom apparaît dans la liste des membres du Festival international de peinture de Villefranche-sur-Mer, non seulement comme exposant mais aussi en tant que membre du comité d'organisation aux côtés de Jean Cocteau. Ne se consacrant à la création que pendant son temps libre, il n'a hélas pas été en mesure de produire un grand nombre de toiles, mais son œuvre attire une attention très favorable de la critique et du public.

Ainsi, le journaliste Albert Flament, critique reconnu et collaborateur permanent de la *Revue de Paris*, remarque le talent d'Antanas Liutkus après avoir vu son travail dans une galerie de la Côte d'Azur. Il lui rend visite dans sa maison et, après avoir observé l'ensemble de ses toiles, l'encourage à exposer à la Galerie Breteau à Paris. L'exposition se tiendra en 1954 sous le titre *Printemps en Méditerranée*. Flament en rédigera la préface du catalogue : « Venu de l'Europe du nord sur la côte Méditerranéenne, Antanas Liutkus ne l'a plus quittée. Elle est sienne... ».



Antanas Liutkus en 1937

Dans son article « *Les débuts réussis d'Antanas Liutkus à Paris* », le journaliste lituanien de Chicago Jonas Grinius, de passage à Paris, note que « les œuvres de Liutkus ne sont pas passées inaperçues dans la capitale ». Il cite le *Parisien Libéré* qui écrit « La mer de Liutkus vibre des joies de la vie et il montre les montagnes comme des pierres précieuses ». L'hebdomadaire *Les Arts* définit l'artiste comme « un coloriste énergique et original ». Dans *L'information*, le critique René Domergue reconnaît que « Liutkus a su attirer toute l'attention en montrant une nature dramatique et sauvage, tout en soulignant sa propre personnalité ».

Paul Deltombe, directeur de l'Académie des beaux-arts de Nantes, l'un des fondateurs du Salon des indépendants de Paris et son vice-président honoraire (en 1931), fait la connaissance de Liutkus en peignant le même paysage de montagne que lui. Dans son article « *Le diplomate et peintre Antanas Liutkus* » paru dans *Nice Matin*, il parle de sa résidence méditerranéenne en ces termes : « La ville où habite Liutkus, Villefranche, a des ruelles obscures taillées dans le roc : rues qui dégringolent vers des territoires ignorés, dont un chaud badigeon orange atténue la sévérité, en les rapprochant de la nature. Dans ses toiles, le peintre magicien Liutkus a transformé les cavernes d'Ali Baba en Palais des mille et une nuits, parés pour une fête orientale où Shéhérazade égare sa cohorte éblouie. Ses couleurs rougeoyantes entraînant, ses jaunes qui interpellent, les violets qui s'exaltent et qui se pâment obligeant les noirs sévères à scintiller à l'unisson tels des diamants. Sous le pinceau du magicien, les plus farouches montagnes, les précipices pétris de vertiges ont perdu leur venin, ils s'organisent en nobles décors, la mer a oublié ses brusques colères, la voici qui rivalise avec le ciel en suavité. Mer et ciel enjôleurs se disputent dans une Côte-d'Azur de rêve. Impossible de résister à cette séduction ! »

Le philosophe Charles Singevin voit en Antanas Liutkus « l'homme qui parvient à transposer les fêtes du Nord dans l'intensité des couleurs de la Méditerranée ».

Antanas Liutkus n'a pas seulement captivé par ses talents de peintre. Ceux qui le rencontrent et le côtoient ont l'occasion d'apprécier son généreux sens de l'hospitalité. Vytautas Alseika relate son accueil amical dans un article intitulé « *Chez les Litvaniens de la côte méditerranéenne* ». De son côté, le grand sémiologue Algirdas J. Greimas le dépeint chaleureusement dans une chronique publiée en 1963 à Cleveland dans *Dirva* : « *À propos d'Antanas Liutkus et des bons Litvaniens* » où il mêle le ton sérieux à celui de la plaisanterie. En voici un extrait : « À l'instar du chêne qui pousse ses racines dans la terre, Antanas est et restera partout un Samogitien à Villefranche, à Sao Paulo ou à Chicago. On n'a pas besoin de mettre le drapeau tricolore sur son domaine ; tous comprennent qu'un Litvanien habite ici. La sauvegarde de la lituanité ne souffre pas de discussion pour lui. Ses enfants parlent spontanément

ment et couramment le lituanien ». Greimas conclut que s'il y avait beaucoup de Liutkus, la presse lituanienne d'Amérique aurait fait faillite à force de n'avoir rien à écrire.

Antanas Liutkus a également montré ses propres talents littéraires en écrivant de nombreux articles originaux pour la presse lituanienne des États-Unis, par exemple sur le musicien et peintre Mykolas Konstantinas Čiurlionis, le peintre lituanien réfugié à Paris Pranas Gailius, ainsi que sur une grande quantité de sujets d'actualité française et de politique internationale.

La nécrologie que lui a consacrée *Dirva*, le journal lituanien de Cleveland, révèle qu'il avait commencé à écrire ses souvenirs du temps de l'ambassade de Lituanie à Paris. Sa mort soudaine, à l'âge de 64 ans seulement, a interrompu les activités de cet homme à la personnalité unique et aux talents multiples. L'exposition de Kaunas à l'été 2016 présente non seulement des peintures mais également des documents, des catalogues d'exposition, des objets personnels, conservés soigneusement et avec respect par sa famille.

Son fils Perkunas a rassemblé dans l'album *Retour aux sources* des photos relatant ses voyages dans la Lituanie redevenue indépendante. En organisant pour la première fois en Lituanie une exposition qui donne la possibilité d'admirer les œuvres de son père, il n'a pas seulement retrouvé ses racines, mais il a aussi révélé l'ample contexte culturel de l'exil lituanien en France.

Nous lui sommes reconnaissants de nous faire découvrir l'homme et l'artiste, de nous permettre d'admirer la richesse et l'intensité des couleurs des rivages de la Méditerranée et de nous faire partager l'hommage respectueux et plein d'amour de ses enfants.

Traduit du lituanien par Valdas Papievis